

Témoignage du fils d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer Novembre 2014

Au début, j'étais très malheureux de la voir perdre les pédales, de sentir son angoisse, son vertige. Que lui dire sur sa maladie entre de pieux mensonges et l'angoisse de la réalité ?

Peu à peu, j'en ai pris mon parti.

J'ai toujours senti que la relation affective était préservée, même quand elle était hors jeu intellectuellement.

La certitude que le courant passait m'a aidé à donner sens à cette épreuve.

J'ai été plus épargné que des proches qui ne supportaient pas que « maman ne sache plus ».

J'ai pu faire mon deuil de sa mémoire à elle. Cela m'a aidé à supporter cette épreuve.

Je n'ai pas toujours été compris dans cela.

Des gens pensaient que je devais être très malheureux de la voir comme cela. En fait je n'étais pas malheureux quand je ne la sentais pas malheureuse là où elle était.

Des collègues qui avaient des parents touchés le comprenaient. Les autres non.

J'avais du plaisir à communiquer avec les voisins de ma mère qui avaient perdu les pédales. Ils me donnaient et je leur apportais. J'allais de bon cœur à la maison de retraite.

Je veux dire aux personnes qui cottoient cette maladie de ne pas se focaliser sur l'intellect.

J'aurais été déprimé si ma mère avait perdu toute la sensibilité.

J'ai été touché par l'abandon, la confiance totale que me manifestaient d'autres résidents. Même si j'étais un visiteur étranger mais bienveillant, elles s'abandonnaient .

Dites le avec force de ma part. Mais cela n'engage que moi.

Ce témoignage sincère a suscité de la surprise.

Avec le deuil de la relation intellectuelle j'ai pu poursuivre et approfondir la relation. Ma mère est restée touchée par le regard, l'intention de la voix.

La maladie d'Alzheimer a été le révélateur des liens avec d'autres visiteurs. Certains dont je n'étais pas proche avant ont montré un visage beaucoup plus humain que ce que j'en connaissais. Ils m'ont surpris par leur humanité, comme s'ils étaient révélés à eux mêmes.

Il y a beaucoup de tabous autour de la maladie. Des gens prennent un air catastrophique pour en parler.

J'ai eu beaucoup de plaisir à chanter avec maman, à aller à la rencontre des autres pensionnaires.

Il est vrai que j'aimais aller voir ma mère dans cet établissement et que en même temps je prenais

s

u

r

m

o

i

p

o

u

r

y

a

l